

Nettoyeurs du bout du monde

LE MONDE | 18.05.09 | 12h54 • Mis à jour le 18.05.09 | 12h55
Les îles Eparses Envoyée spéciale

Il paraît que les tortues vertes n'ont pas aimé. Trop de bruit, trop d'agitation, trop de curieux sur les longues plages de sable blanc où les femelles préfèrent pondre en toute tranquillité. Et, pourtant, c'est pour elles et les autres locataires à plume ou à nageoires des îles Eparses, terres françaises perdues au large de Madagascar, dans l'océan Indien, qu'une gigantesque "mission nettoyage" a été menée du 18 avril au 13 mai.

L'expédition - du jamais-vu - avait un objectif prioritaire : la collecte des déchets accumulés depuis des dizaines d'années, preuves de la présence humaine et de l'intérêt économique et stratégique que les Eparses ont suscité, et suscitent encore. Exception faite de Bassas da India, submergé à marée haute et donc préservé naturellement, les quatre autres îlots (Europa, Juan de Nova, l'archipel des Glorieuses et Tromelin), vierges de toute population autochtone, ont attiré dès 1950 les météorologues - les cyclones s'y forment ou y prospèrent -, puis dans les années 1970 les militaires. Sans oublier quelques colons tentés par l'exploitation du guano ou celle du coprah, qui furent vite contraints de renoncer, trop isolés du reste du monde, découragés par les 50 degrés au soleil et la pénurie d'eau. Autant d'intrus qui ont souillé ces sanctuaires de la biodiversité, derniers refuges pour les espèces menacées. Les tortues le savent bien. Et se félicitent qu'aujourd'hui les Eparses soient interdites d'accès, sauf autorisation spéciale. Aucun tour-opérateur ne pourra en faire des villages à touristes.

Mercredi 13 mai, le paquebot *Marion-Dufresne*, les cales pleines du butin de l'opération - 600 tonnes de ferraille, 14 tonnes de batteries, 2 tonnes d'huiles et 6,5 tonnes de kérosène - accoste à La Réunion. Sur le quai de la commune du Port, les camions de Métal Réunion sont là, prêts pour le déchargement du fer, de l'aluminium et de l'acier. Les déchets dangereux vont repartir en métropole, comme l'exige la législation européenne afin que le tiers-monde ne serve pas de rebut aux produits toxiques. Une fois le tri des métaux achevé, la petite entreprise réunionnaise tentera de vendre sa cargaison à des acheteurs chinois ou indiens. Et même si la crise et, avec elle, la baisse des cours des matières premières, tombent mal, tant pis, l'important n'est pas là. L'essentiel, c'est que la mission soit un succès. Les Eparses ont retrouvé de leur splendeur.

Le pari était loin d'être gagné. Tout commence au début des années 2000. L'accumulation des déchets sur les îles finit par inquiéter les pouvoirs publics. Le préfet de l'île de La Réunion puis celui des Terres australes et antarctiques françaises (TAAF), chargé depuis 2005 de l'administration des Eparses, s'interrogent sur la faisabilité d'une intervention. "En 2004, un audit est réalisé par un cabinet privé, spécialiste du recyclage, explique Thierry Périllo, chef de district des Eparses. Deux solutions sont préconisées : l'enfouissement ou l'évacuation, à petite échelle, par paquets de 25 kg et île par île. Cela aurait demandé des années." C'est une troisième voie qui sera choisie : une tournée globale du *Marion-Dufresne*, afin de tout ramasser en une seule fois.

Lorsqu'il prend ses fonctions de préfet et d'administrateur supérieur des TAAF en octobre 2008, Rollon Mouchel-Blaisot trouve le dossier, déjà bien avancé, sur son bureau. Début 2009, il confirme la décision d'y aller : *"Notre plan pour la préservation de la biodiversité, qui s'inscrit dans la stratégie nationale menée par le ministère de l'écologie, vise à maintenir les Eparses comme sanctuaire de la nature primitive, remarquable patrimoine biologique terrestre et marin, lieu d'expérimentation pour nombre de scientifiques du monde entier. La rotation du Marion-Dufresne s'imposait."*

Mais comment s'en sortir ? Aucune des quatre îles n'a de port pour accoster. Habituellement les militaires et les météorologues (les stations ont été automatisées, sauf sur Tromelin) sont relevés par Transall de l'armée de l'air et ravitaillés par Batral, un bateau de transport et d'assaut léger de la marine nationale. Les cartes des fonds marins restent imprécises et les récifs coralliens sont très dangereux. Le *Marion-Dufresne* doit garder ses distances. L'équipe technique imagine alors un tandem hélicoptère-bateau. Les déchets seront transportés de la terre à la cale, par les airs.

Les deux pilotes d'hélico et le mécanicien retenus pour la mission ne sont pas des débutants, loin de là. Reste que l'hélicoptage est délicat, le poids de chaque charge ne devant pas excéder 700 kg. En clair, le conditionnement des déchets est fondamental. Sur Europa, il s'agit surtout d'enlever les batteries qui servaient à stocker l'énergie des éoliennes alimentant la station météo, mais aussi des tubes métalliques, des tôles, de la ferraille, des bonbonnes de gaz vides. Idem à Tromelin. A Juan de Nova, il a fallu démonter les installations de l'ancienne usine d'exploitation de guano : hangar et rails, essentiellement. La cocoteraie de l'archipel des Glorieuses fournissait du coprah, mais c'est surtout les plaques PSP de l'ancienne piste aérienne de 1 km long, qui ont mobilisé les logisticiens des TAAF. Ultime difficulté, les dizaines de fûts de kérosène, stocks de secours obligatoires afin de dépanner tout avion qui serait contraint de se détourner sur l'une des îles.

Deux séjours de deux mois, mi-2008 et début 2009, sur Europa et Juan de Nova, identifiés comme les escales les plus problématiques, ont été nécessaires à l'équipe de Thierry Sabathier, adjoint au directeur des services techniques des TAAF, pour découper, trier et peser. *"Nous avons descendu à terre près de deux tonnes d'outils : scies, meuleuses, postes à souder, portiques..."*, précise cet ingénieur, détaché de l'Institut géographique national (IGN). Un travail en amont décisif qui permettra de tenir les délais.

Sur Europa, une charge est enlevée toutes les deux minutes et demie. A Juan de Nova, le *Marion-Dufresne* a dû s'ancrer plus au large, les rotations d'hélico prennent six minutes. Sur terre, le travail commence dès 6 h 30 pour profiter de la douceur du matin. Mais même si avril sonne le début de l'hiver dans l'hémisphère Sud, le thermomètre monte vite et la chaleur, combinée à la poussière soulevée par l'hélico, est harassante. Thierry Sabathier et ses sept hommes boivent et fondent au soleil. Au total, 1 350 charges seront enlevées. Un exploit.

Au ministère de l'écologie, à Paris, on se félicite de l'"opération Eparses", surtout en ces temps de Grenelle de la mer *"où la question des conséquences nocives des déchets terrestres sur le littoral est posée"*. Un soutien qui se traduira par des espèces sonnantes et trébuchantes : le

ministère débloquera autour de 250 000 euros. Aux TAAF, on fait les comptes. Selon le préfet, Rollon Mouchel-Blaisot, l'expédition devrait se chiffrer à 1 million d'euros, soit près de 4 % de son budget annuel.

Marie-Béatrice Baudet

Article paru dans l'édition du 19.05.09

Le Monde.fr

- » A la une
- » Archives
- » Examens
- » Météo
- » Emploi
- » Newsletters
- » Talents.fr
- » Le Desk
- » Forums
- » Culture
- » Carnet
- » Voyages
- » RSS
- » Sites du
- » Opinions
- » Blogs
- » Economie
- » Immobilier
- » Programme
- » Le Post.fr
- » groupe

Le Monde

» Abonnez-vous au Monde à -60%



Abonnez-vous au Monde.fr - 6€ visitez Le Monde.fr

© Le Monde.fr | Fréquentation certifiée par l'OJD | CGV |

46 scientifiques sur le pont

LE MONDE | 18.05.09 | 12h55 • Mis à jour le 18.05.09 | 12h55

L'occasion était trop belle. Et Cédric Marteau, responsable environnement aux Terres australes et antarctiques françaises (TAAF), n'a pas manqué de la saisir : la rotation du *Marion-Dufresne* dans les îles Eparses, dédiée en priorité à la collecte des déchets, s'est transformée en une expédition scientifique inédite. *"Ces îles sont des joyaux de la biodiversité mondiale largement préservés de la présence humaine. Pour des chercheurs, ce sont des terrains d'expérimentation fantastiques, qu'il s'agisse de réaliser l'inventaire des espèces qui y vivent ou de mesurer directement l'impact du réchauffement climatique"*, explique-t-il. Un appel à candidatures est lancé en 2008. Trente programmes envoient leurs projets, seize sont retenus.

Sur le bateau, les ornithologues spécialistes des frégates du Pacifique ou des fous à pieds rouges, dont les colonies ont trouvé refuge sur Europa - premier îlot à être visité -, côtoient l'équipe du département des recherches archéologiques subaquatiques et sous-marines du ministère de la culture, ou les spécialistes des coraux, qui découvriront combien ceux de Juan de Nova, deuxième escale du *Marion-Dufresne*, ont blanchi.

Pendant quatre semaines, 46 scientifiques réunionnais et métropolitains se relaient à bord et sur terre : baguage des oiseaux, des tortues, installation de marégraphes, mise à l'eau de quatre hydrophones pour écouter les cétacés, étude des diatomées (algues microscopiques), mesure d'aérosols... Aucun ne veut perdre une minute, ignorant s'il pourra un jour repartir explorer ces terres du bout du monde. *"C'est un coup d'essai, rassure Cédric Marteau. Quelques-uns reviendront, car leurs premières évaluations sont riches de promesses et méritent d'être approfondies."*

Marie-Béatrice Baudet

Article paru dans l'édition du 19.05.09